



Meilleur Réalisation
Meilleur Acteur

Ghostlight

un film de **KELLY O'SULLIVAN**
et **ALEX THOMPSON**

avec KEITH KUPPERER, DOLLY DE LEON, KATHERINE MALLEN KUPPERER, TARA MALLEN scénario: MICKIE PRISKAL, JENNIFER RUDNICKIE, ALEXIS JADE LINUS costumes: MICHELLE BRADLEY musique: QUINN TSNY montage: MIKE S. SMITH
direction d'art: LINDA LEE décor: LURE DYRA production exécutive: ERIC ASHWORTH, DOLLY DE LEON, JAMAR GUPTA, ADAM KERSH, STEVE LAMAS, BRIAN LEE, FRED LEONE, JEANNE MORROWET, ELESSA MARGONATE, DARPAK INCHA, JOYA A. LAMBE, PRAN, DANIEL SANCHEZ, JOSH SARRIN, NANCY SHIELDS, NATHAN SMITH, BRIE WILSON scénario: THE VAN KESSEL, ALEX WILSON, PIERCE CRAWFORD, EDDIE LINNER, CHELSEA KRANT, ALEX THOMPSON directeur de production: LITTLE ENGINE
réalisation: KELLY O'SULLIVAN, ALEX THOMPSON

SDF
SAFETY & HEALTH

AU CINÉMA LE 30 AVRIL



- Ghost Light -

Dans les pays anglo-saxons, l'expression désigne les veilleuses, généralement sur tré-pied, qui restent allumées au centre des scènes de théâtre la nuit.

Avant tout placées là pour des raisons de sécurité, elles empêchent que la personne qui ouvre le théâtre ne tombe de scène dans l'obscurité totale. Mais les *ghost lights* ont toujours eu une dimension superstitieuse dans l'univers du théâtre. Elles sont censées, par exemple, apaiser les fantômes qui hantent, dans l'imaginaire populaire, les théâtres, en leur permettant notamment de jouer sur scène la nuit et ainsi éviter qu'ils ne sabotent les prestations des vivants le jour.

Pendant le confinement lié au Covid-19, les *ghost lights* restées allumées sont devenues le symbole de la résistance du spectacle vivant et de leur résilience.

- Synopsis -

Dan travaille sur des chantiers de voirie à Chicago. Un peu par hasard, et à l'insu de sa famille, il intègre une troupe de théâtre amateur qui met en scène *Roméo et Juliette*. Peu à peu, la tragédie qui se monte sur scène commence à lui renvoyer le reflet de sa propre vie.



Kelly O'Sullivan et Alex Thompson pour le *Filmmaker Magazine*

- Interview du 14 juin 2024, par Tomris Laffly -

Beaucoup de gens ont écrit sur la différence entre ce film et Saint Frances, votre premier film. Saint Frances traitait de l'avortement ; Ghostlight traite du deuil du point de vue d'un père. Faites-vous un lien entre les deux films ?

KELLY : Pas consciemment, pour moi. Si c'était conscient, cela aurait très programmé. Ça vient plutôt d'un lieu de vulnérabilité qui m'interroge : « Quel sujet me ferait le plus peur pour écrire ? » C'était vraiment le cas pour *Saint Frances*, même si je ne pensais pas qu'il serait réalisé un jour ou vu par un public. C'était comme affronter quelque chose que l'on tente désespérément de refouler. Écrire à partir du point de vue d'un père était tout aussi intimidant. Surtout sur les hommes d'une génération que l'on n'encourage pas à exprimer leur chagrin.

Au cinéma, on a généralement plus tendance à voir le deuil des femmes. Comment avez-vous abordé cet aspect ? Avez-vous discuté du deuil avec les gens autour de vous ?

KELLY : Le deuil est quelque chose que nous traversons tous d'une manière ou d'une autre. C'est donc un mélange de mes propres expériences et de ce que j'ai observé chez des proches. Le livre *L'Année de la pensée magique* de Joan Didion m'a beaucoup inspirée. J'ai aussi fait beaucoup de recherches – je vais souvent sur des forums où les gens partagent leurs expériences, je les lis et prends des notes sur ce qui y est dit. Et je suis très observatrice, surtout en ce qui concerne ma propre famille. Par exemple, je n'avais jamais vu mon père pleurer jusqu'à récemment. Quelles sont ces choses que nos parents gardent enfouies ? Je suis fascinée par la façon dont certaines personnes associent la tristesse à une faiblesse, notamment chez les hommes. C'est à la fois curieux et triste pour moi d'observer cette réalité.

Il y a plusieurs couches méta dans l'histoire. Pour commencer, vous êtes un couple dans la vraie vie et vous faites le récit d'une famille qui est interprétée par une vraie famille.

KELLY : Ça s'est fait naturellement. Alex est toujours mon premier lecteur. Au départ, je devais être seule à la réalisation, puis nos projets respectifs se sont un peu croisés et finalement, Alex a pu participer pleinement au projet.

Comment en êtes-vous arrivés à choisir une vraie famille pour le casting, à savoir Keith, Katherine et Tara ?

KELLY : J'ai écrit le rôle de Dan pour Keith Kupferer parce que j'avais monté une pièce de théâtre avec lui il y a dix ans, mais je n'avais pas du tout pensé à sa famille. Mais il m'a demandé si sa fille pouvait auditionner. Elle avait joué dans *Are You There God? It's Me, Margaret* (2023) de Kelly Fremon Craig. Je pensais qu'elle était trop jeune, mais il m'a dit : « C'est une actrice, elle me tuerait si je ne demandais pas si elle pouvait auditionner ! » Alors, elle est venue faire une lecture, et c'était déjà une adolescente. J'étais stupéfaite ! Elle avait cette confiance et cet air effronté. Nous l'avons immédiatement choisie. Et puis, il y avait Tara, qui est une comédienne très appréciée dont je connaissais le travail. Alex m'a dit : « Voyons ce qu'elle donne. »

ALEX : Nous travaillons à un rythme soutenu avec peu d'argent. Quand une journée s'avère difficile, il est souvent plus simple de filmer quelqu'un qui est naturellement convaincant. Alors, avec trois personnes partageant autant de scènes, leur lien dans la vie méritait d'être exploité. Pourtant, ce n'était pas prévu au départ. C'était une décision de dernière minute.

Alex, tu étais le seul réalisateur sur Saint Frances. Pourquoi avez-vous choisi de co-réaliser Ghostlight ? Et qu'avez-vous pensé de cette expérience ?

ALEX : Cela fonctionne bien, car nous partageons des goûts très similaires, mais des passions différentes. Pendant le tournage, nous ne délimitons pas nos rôles de manière stricte. Nous sommes tous les deux impliqués, et cela se fait naturellement : je vais être attiré par des idées visuelles, tandis que Kelly va voir quelque chose dans le jeu d'acteur qu'elle voudra explorer. Nous discutons constamment et nous ne laissons rien au hasard.

KELLY : Après *Saint Frances*, j'ai su que je voulais réaliser mes propres films. Cela m'a donné envie d'avoir plus de contrôle sur l'histoire et sur la façon dont elle est racontée. Et c'est beaucoup moins stressant quand on travaille avec quelqu'un de talentueux comme Alex.

Il est assez évident pour moi que la synergie entre vous deux s'est reflétée dans le casting. Les acteurs ont une alchimie incroyable comme famille autant que comme troupe de théâtre. Comment avez-vous cultivé cette énergie au sein du groupe en dehors des caméras ?

KELLY : Cette alchimie vient en partie du fait que beaucoup d'acteurs se connaissent depuis des années, car nous avons puisé dans la communauté théâtrale de Chicago pour presque tous les rôles. Et nous essayions de favoriser un esprit de communauté. Pour les scènes où ils jouent à des jeux, nous les avons vraiment fait jouer. Donc, quand ils rient aux éclats, c'est pour de vrai.

ALEX : Nous avons aussi instauré un environnement où tout le monde participe au processus.. Il y avait une costumière mais elle n'était sur le plateau que pendant trois jours. Donc, les comédiens portaient leurs propres vêtements et se maquillaient eux-mêmes. Tout le monde était dans le même bateau.

Et Dolly De Leon (Rita, ndlr) ? Elle a aussi commencé dans le milieu du théâtre. ...

KELLY : Oui. Elle a fait des années et des années de théâtre aux Philippines. Elle comprenait donc à un niveau viscéral, à travers son expérience, ce que c'est de faire du théâtre dans des contextes plus grands et plus petits. Elle s'est intégrée à merveille au groupe. Comme elle était la seule personne à ne pas venir de Chicago, on s'est demandé : « Est-ce que ça va lui poser un problème de faire ses coiffures et son maquillage ? » C'est une star maintenant, et on se demandait si elle allait arriver avec l'attitude qui va parfois avec ce statut. En fait, elle est surtout passionnée par son métier et rien d'autre. C'était un plaisir de travailler avec elle, qui est pleine de chaleur et de gentillesse.

ALEX : C'était amusant de faire un Zoom avec elle et Keith pour la première fois. La dynamique entre eux était similaire à ce que vous voyez à l'écran. Keith était très timide et conciliant, Dolly était très curieuse. C'était charmant. Elle a pris le rôle très au sérieux. Et elle a su comprendre l'importance de ce théâtre communautaire sans jamais le caricaturer.

Dan est un personnage fascinant, une sorte d'étude de la masculinité. Il ne s'est jamais vraiment autorisé à faire son deuil...

KELLY : Je m'étais toujours dit que j'allais écrire uniquement sur des femmes. Et puis, quand l'idée du film m'est venue, je me suis dit : « Oh, je vais écrire sur un homme d'âge moyen ? Ça me semble tellement à l'opposé de ma mission. » Ensuite, en creusant, je me suis demandée : « Pourrais-je en faire un personnage féminin ? » Et il est immédiatement devenu clair que je ne pouvais pas, parce que c'est tellement spécifique la façon dont une certaine génération d'hommes a été socialisée ? Éduquée à percevoir leurs émotions. Ils ont le droit d'être en colère, et c'est tout.

Dans ce que j'écrivais, je voulais m'assurer qu'il y avait peu de dialogues autour des sentiments, même lors de la déposition où il déclare : « Je suis de la vieille école. Je ne comprends pas toute cette thérapie et tout ce blabla. » Ce n'est pas comme s'il devenait soudainement incroyablement habile à exprimer ses émotions par le langage. Il est juste capable de commencer à les ressentir vraiment. Donc oui, il s'agissait d'intégrer quelque chose de la masculinité toxique sans jamais en parler, juste en montrant la façon dont cela peut porter préjudice aux hommes et à leur entourage, de ne pas pouvoir exprimer ses sentiments.

Quel est votre prochain projet ?

ALEX : *Mouse*. Il figurait sur la Blacklist (Liste annuelle de scénarios non produits qui sont considérés comme parmi les plus prometteurs à Hollywood, ndlr) il y a de nombreuses années, et il est dans la même veine que *Ghostlight*. J'ai hâte de le commencer..

KELLY : Je l'ai écrit et nous allons le co-réaliser. Donc, nous sommes de nouveau en selle.





Kelly O'Sullivan

Kelly O'Sullivan est scénariste, réalisatrice et actrice. Elle écrit le film *Saint Frances* réalisé par son compagnon Alex Thompson. Elle y tient également le premier rôle. Projeté à SXSW en 2019, le film remporte le prix spécial du jury dans la catégorie *Breakthrough Voice* et le prix du public. Le film remporte aussi le prix du public et de la presse au Champs Elysées Film Festival. *Filmmaker Magazine* inclut Kelly O'Sullivan et Alex Thompson dans la liste des « 25 nouveaux visages du cinéma indépendant ».

Filmographie

Saint Frances (sc, 2019)

My Summer Vacation (cm, 2022)

Ghostlight (2024)

Alex Thompson

Originaire du Kentucky où il réalise des films amateurs dès son enfance, Alex Thompson vit à Chicago. Il est aussi scénariste, et producteur. Son premier film *Saint Frances*, écrit par sa compagne Kelly O'Sullivan, est projeté à SXSW en 2019 où il remporte le prix spécial du jury dans la catégorie *Breakthrough Voice* et le prix du public. Le film remporte aussi le prix du public et de la presse au Champs Elysées Film Festival. Il réalise en 2022 le film de genre *Rounding* présenté au festival de Tribeca.

Filmographie

Saint Frances (2019)

Rounding (2022)

Ghostlight (2024)

- Le Casting -

Dolly de Leon

Dolly de Leon est originaire des Philippines. Après avoir obtenu une licence en théâtre, elle décroche des rôles au cinéma tout en continuant à jouer au théâtre. Elle est remarquée en 1991 dans le film d'horreur philippin *Shake, Rattle, and Roll III* de Lore Reyes et Peque Gallaga. Elle collabore par la suite avec des réalisateurs tels que Erik Matti et Lav Diaz, pour qui elle joue en 2020 dans le drame *History of Ha*. C'est en 2018, sans agent, qu'elle obtient un rôle dans *Sans filtre (Triangle of Sadness)*, réalisé par Ruben Östlund, Palme d'or du Festival de Cannes 2022. Depuis, Dolly de Leon joue régulièrement au cinéma aux États-Unis, dernièrement, dans *Carla et Moi* de Nathan Silver et *Jackpot !* de Paul Feig.



La Famille Mallen-Kupferer

A la ville, Tara Mallen est l'épouse de Keith Kupferer. Katherine Mallen Kupferer est leur fille.

Tara Mallen est une comédienne et metteuse en scène originaire de Chicago. Sous sa direction, le Rivendell Theatre Ensemble de Chicago a produit de nombreuses pièces écrites par des femmes. Elle a donné l'une de ses interprétations les plus remarquées dans la pièce *Scientific Method* de Jenny Connell Davis. Tara Mallen a également joué au cinéma et à la télévision. Elle est connue pour les séries *Boss* (Starz), *Chicago Fire* et *Chicago P.D.* (NBC), le pilote *Doubt* (CBS/Sony) et *Sense8* (Netflix).

Keith Kupferer est également un des fondateurs du Rivendell Theatre Ensemble. Il a joué dans de nombreuses pièces, notamment récemment à Chicago, dans *The Mystery of Love and Sex* de Bathsheba Doran et *Death of a Streetcar Named Virginia Wolf* de Tim Sniffen au Writer's Theatre. Au cinéma, il a notamment joué dans *Les Sentiers de la perdition* de Sam Mendes (2002), *The Dark Knight : Le Chevalier noir* de Christopher Nolan (2008) ou *Les Veuves* de Steve McQueen (2018).

Katherine Mallen Kupferer a fait ses débuts dans une pièce de théâtre acclamée, *Gypsy* d'Arthur Laurents montée par la troupe Chicago Shakespeare, puis au cinéma, avec une apparition dans *Les Veuves* de Steve McQueen. Elle obtient un rôle dans *Are you there God? It's Margaret* (2023) de Kelly Fremon Craig, avant d'être révélée dans *Ghostlight*.



Ghostlight

États-Unis / 115 min / 1.66 / 5.1

Avec Keith Kupferer, Dolly De Leon, Katherine Mallen Kupferer, Tara Mallen

Écrit par Kelly O'Sullivan

Réalisé par Kelly O'Sullivan et Alex Thompson

Produit par Ian Keiser, Alex Wilson, Pierce Cravens, Eddie Linker,
Chelsea Krant, Alex Thompson

Casting Mickie Paskal, Jennifer Rudnicke, Alexis-Jade Links

Cotsumes par Michelle Bradley

Musique de Quinn Tsan

Montage Mike S. Smith

Décors par Linda Lee

Image Luke Dyra

—

Distribution : Survivance / Guillaume Morel / guillaume@survivance.net

Programmation : Marie Demart / mariedemart@yahoo.fr

Presse : Emmanuel Vernières / emvernieres@gmail.com

